

Musée d'Art
et d'Industrie
Saint-Étienne

Couriot
Musée
de la Mine
Saint-Étienne

LES VILLES TRAVAILLENT

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE



SOMMAIRE



^ Paul Walet (1929-1992)
Entreprises près du Grand Coin à Saint-Étienne
1970, inv. 2013.0.162
([Photographie de couverture](#))

^ Anna Chojnacka (1914-2007)
Passage souterrain sous le rond-point à Katowice
1966
Musée d'Histoire de Katowice, inv. MHK/F/ACh/339
([Photographie de couverture](#))

Introduction	1
Présentation du projet photographique	
<i>Les villes travaillent</i>	2
Intentions scénographiques et parcours	6
Les dispositifs de médiation in situ	10
Que faire avec sa classe ?	12
Boîte à outils	14
Quelques définitions	14
Contexte de l'exposition à Couriot-Musée de la Mine	15
Thématiques à la loupe	19
Zoom sur des photographes	26
Ressources pédagogiques	29
Informations pratiques	30

INTRODUCTION

Qu'est-ce que photographier une ville qui travaille ?

Comment les photographes observent une ville qui travaille ? Que donnent-ils à voir ?

Les questions sont complexes et les deux expositions que proposent à **Saint-Étienne, Couriot-Musée de la Mine et le musée d'Art et d'Industrie** sont les reflets de cette complexité, car limiter la ville qui travaille à la photographie industrielle, à l'ouvrier devant sa machine ou à l'insertion de l'usine dans le tissu urbain apparaît comme trop réducteur. Une ville qui travaille est aussi une ville habitée, une ville vécue où la nature des jardins ouvriers côtoie les transports en commun et le théâtre populaire.

Les deux expositions illustrent l'osmose entre la cité et la photographie, évoquent les hésitations entre esthétique et documentaire, décrivent le mécanisme de la commande et assument la mutation du statut de la photographie industrielle : du document vers l'objet muséal.

Elles ne cherchent pas à répondre à toutes les questions posées par le lien entre la photographie, la ville et le travail. Les points de vue multiples des artistes photographes et des auteurs étayent justement la thèse que, de la fragmentation peut naître l'intuition d'un tout.

Marie-Caroline Janand

Directrice du Pôle muséal de la Ville de Saint-Étienne

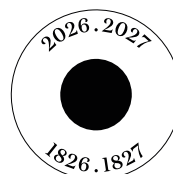
Vous êtes invités à découvrir l'exposition lors d'une visite guidée réservée aux enseignants :

Mardi 10 novembre à 17h30
au musée d'Art et d'Industrie

Gratuit - Sur réservation au 04 77 49 73 00

PRÉSENTATION DU PROJET PHOTOGRAPHIQUE *LES VILLES TRAVAILLENT*

Le Pôle muséal de la Ville de Saint-Étienne, comprenant le musée d'Art et d'Industrie et Couriot-Musée de la Mine propose le projet photographique *Les villes travaillent* du 3 novembre 2026 au 14 mars 2027, qui a obtenu le label national du Bicentenaire de la Photographie du ministère de la Culture.

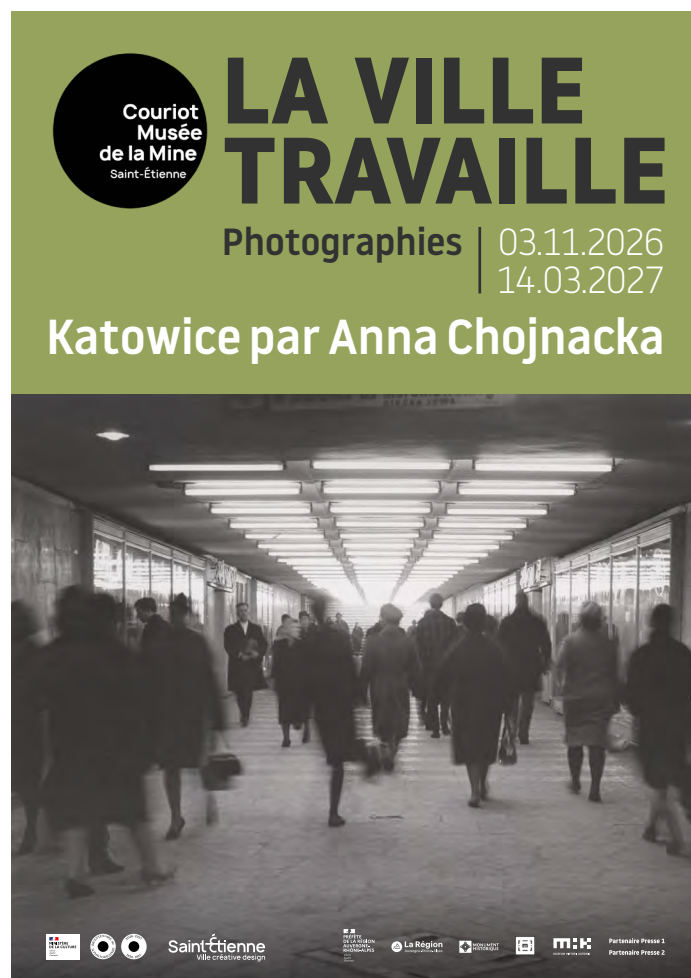
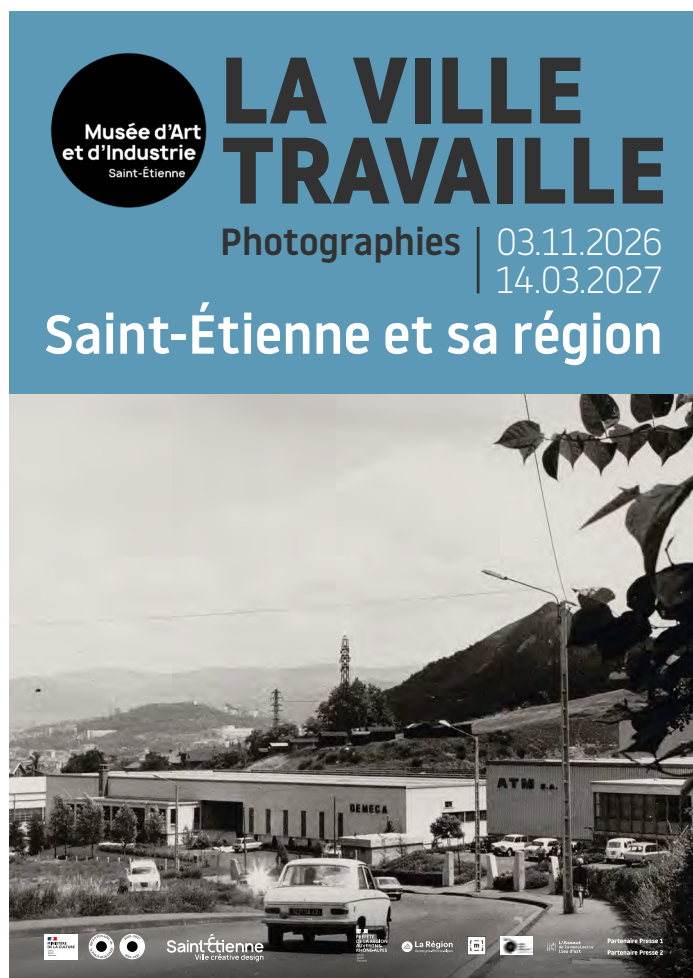


Un projet, deux musées, plusieurs formes

Fortes d'une meilleure connaissance de leur fonds, les deux institutions font émerger le projet *Les villes travaillent* : **deux expositions, une publication, trois résidences d'artistes, une collecte paysagère et plusieurs actions vers les publics.** L'approche est la fois comparative entre la France et la Pologne, analytique sur la vision photographique d'un territoire au travail et scientifique avec la valorisation et la mise à disposition d'un patrimoine commun.

Conçu pour innover un territoire sur plusieurs années, le projet *Les villes travaillent* ancre ses actions dans la création. **Marine Leleu, Julien Guinand et Ian Simms** sont invités dès 2024 à vivre le territoire lors de résidences portées par plusieurs acteurs culturels ; patrimoniaux d'une part avec les musées et **l'association des Amis du musée d'Art et d'Industrie**, relevant de l'art contemporain d'autre part avec **l'Assaut de la menuiserie**. Ces actions, partagées avec un public varié d'ouvriers, de jeunes en réinsertion ou d'étudiants, nourrissent les collections puisque les œuvres réalisées vont entrer à l'inventaire.

Couriot-Musée de la Mine commande en parallèle à Laurent Guéneau un reportage sur le paysage. Cette demande s'inscrit dans la continuité d'un processus d'observation des mutations du paysage industriel depuis 40 ans, processus porté par deux campagnes photographiques : celle d'Yves Bresson dans les années 1980 et celle de Florian Kleinfenn dans les années 2000.





Anna Chojnacka (1914-2007)
Mine Walenty-Wawel à Ruda Śląska, construction d'une chaufferie
 1960
 inv. MHK/F/ACH/1031



À Couriot-Musée de la Mine *La ville travaille,* *photographies,* *Anna Chojnacka à Katowice*

Première exposition rétrospective d'Anna Chojnacka (1914-2007) en France

Fruit d'un partenariat avec le musée d'Histoire de Katowice, cette exposition met en lumière les œuvres d'Anna Chojnacka, photographe polonaise dont les photographies figurent dans de grands musées comme le MET à New York. La sélection présentée est une infime partie des 2 500 tirages et 18 000 négatifs conservés par le musée d'Histoire de Katowice, institution à laquelle l'artiste a confié son héritage artistique via des achats et des dons entre 1989 et 2007.

Les photographies d'Anna Chojnacka dépassent l'intention littérale de la commande industrielle et laissent entrevoir une conscience politique et environnementale servie par une science du cadrage et des reflets hérités de l'esthétique des grands photographes des années 1930, d'Alexandre Rodtchenko à Germaine Krull.

La quarantaine de photographies exposée met en lumière, avec Katowice, une ville en mutation. La cité du 19^e siècle disparaît en partie dans les années 1950 pour laisser place aux immeubles de l'époque soviétique, symboles de modernité comme en témoigne la photographie. C'est ainsi que se succèdent paysages urbains laissant entrevoir une cheminée d'usine ou l'ambiance nocturne de la ville.

Entre œuvres subjectives et commandes, Anna Chojnacka donne à voir aussi bien la puissance industrielle d'une région que le constat brutal des sols heurtés, blessés, laissés pour compte par l'industrialisation.

Anna Chojnacka (1914-2007)
Enfants dans le quartier Koszutka à Katowice
 1966
 Katowice, Musée d'Histoire,
 inv. MHK/F/ACH/817



Ito Josué (1924 – 2010)
Centrale électrique du Bec, Le Chambon Feugerolles, salle des compresseurs
 vers 1950
 Couriot-Musée de la Mine,
 inv. 2008.0.859

Au musée d'Art et d'Industrie *La ville travaille, photographies, Saint-Étienne et sa région*

Reprenant l'évolution de la photographie industrielle, d'un photographe qui observe la ville de loin pour s'en rapprocher au cœur de l'usine, le cheminement du visiteur de cette exposition est géographique.

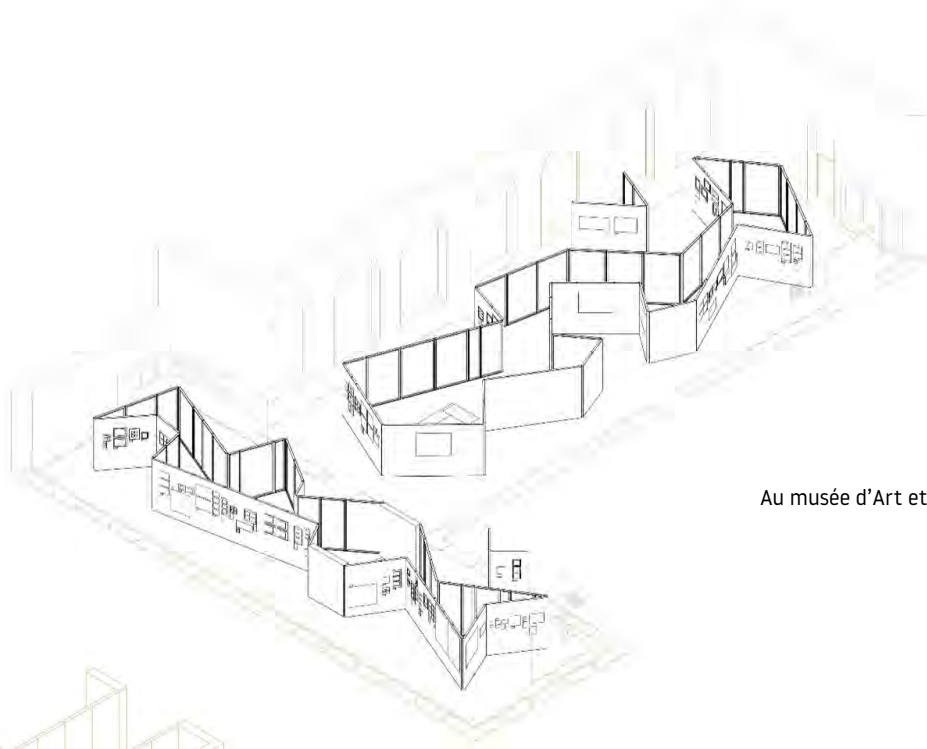
Chaque partie lui permet d'appréhender la manière dont les photographes abordent la ville qui travaille, depuis les marges des cités, aux franges de la campagne, jusqu'au plus près du geste de l'ouvrier ou de l'artisan.

Ce n'est pas une exposition historique, même si toutes les techniques photographiques sont représentées sur une large plage chronologique de 1850 à nos jours mais la confrontation entre des photographies anciennes et contemporaines souligne les convergences et divergences formelles. L'invitation est large et chacun peut se laisser porter dans cette exposition qui permet aussi, tout simplement, de voir autrement les lieux dans lesquels on a vécu, on vit, on travaille.

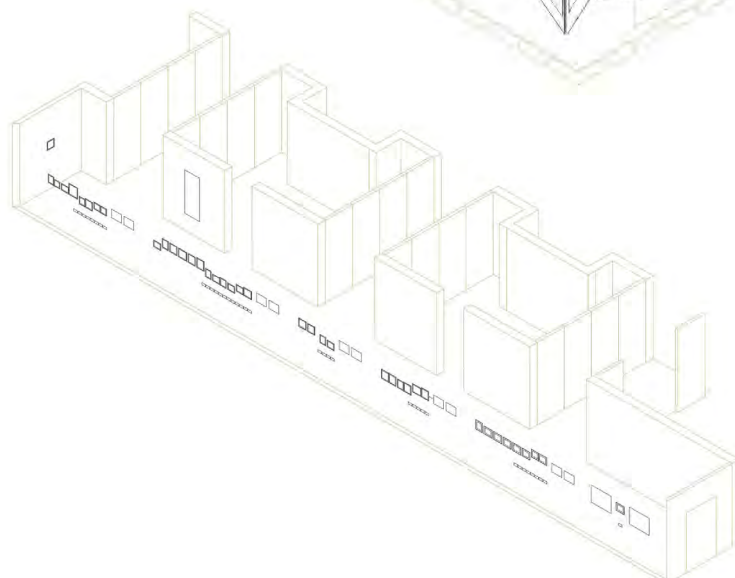
INTENTIONS SCÉNOGRAPHIQUES ET PARCOURS

Une scénographie originale

La scénographie vise à offrir un support intégrant des dispositifs de rétroéclairage pour présenter les négatifs et les plaques stéréoscopiques, à l'image d'une chambre noire où se révèle la magie de l'image : au musée d'Art et d'Industrie, deux lignes centrales brisées noires traversent les salles pour créer un important linéaire d'accrochage tout en assurant une circulation fluide, dans une atmosphère tamisée adaptée à la conservation et à la mise en valeur des œuvres ; à Couriot-Musée de la Mine, la présentation des photographies d'Anna Chojnacka adopte une approche plus minimaliste, reposant sur un accrochage soigné structuré par le graphisme de l'Atelier Pierre Pierre qui organise et distingue les différentes sous-parties de l'exposition.



Au musée d'Art et d'Industrie



À Couriot-Musée de la Mine

Un parcours thématique et géographique au musée d'Art et d'Industrie

Poser le territoire photographié en introduction

Le territoire considéré est celui de Saint-Étienne et sa région. Un territoire industriel, autrefois comme aujourd'hui. Le bassin est celui de la Première Révolution industrielle en France. Il voit naître entre 1810 et 1840 l'extraction industrielle du charbon, l'installation des premières aciéries et le premier chemin de fer continental. Ce temps des machines est celui de la photographie et Saint-Étienne construit son image avec la photographie, comme elle se construit avec l'industrie.

Dans cet espace, des villes se juxtaposent en fond de vallée en un long continuum sur près de 50 kilomètres de Rive-de-Gier à Firminy. Pourtant, l'omniprésence de la nature frappe dans ces vues aériennes, images verticales éloignées où l'enchevêtrement urbain disparaît dans le vert dominant. Des villes industrielles, certes, mais à la campagne.

L'introduction livre aussi des points de repère. Les vues aériennes plus rapprochées figurent un paysage disparu dans lequel il est difficile de se situer aujourd'hui. En 50 ans, les énormes usines de la vallée de l'Ondaine, comme les dizaines de puits de mine qui rythmaient le paysage, sont effacés. Seule la toponymie conserve les traces de la centrale électrique à charbon du Bec ou de la cokerie de la Silardière. Des marqueurs forts, château d'eau ou rocade autoroutière, permettent au visiteur de s'orienter dans un paysage profondément remanié, jalonné de PME-PMI dont la juxtaposition des parallélipèdes inspire les photographes.



Anonyme
Vue aérienne de la Vallée de l'Ondaine : cokerie de la Silardière
Vers 1960
Couriot-Musée de la Mine,
inv. 2008.0.1028



Gustave Le Gray (1820-1884)
Factory, Terrenoire
1855
Getty Museum, inv. 2002.13



Félix Thiollier (1842-1914)
Paysage industriel, Parc à bois, puits Châtelus
1890-1900
Couriot-Musée de la Mine, Inv. 2025.1.2

Partie 1 : Les marges de la ville

Le visiteur suit les photographes aux marges de la ville. Car l'industrie impacte fortement ces lisières entre la cité et la campagne qu'elle rompt quand le chemin de fer entame le paysage horizontalement et que les puits de mine le ponctuent dans l'épaisseur du sol. Les photographes du 19^e siècle s'attachent à conserver des images de cette rupture, ainsi Auguste Collard ou Félix Thiollier, qu'ils agissent sur commande dans un esprit d'inventaire ou en amateurs, sont sensibles aux effets des variations atmosphériques.

L'extraction du charbon tient une place importante dans cette image de l'industrie qui entoure la ville, comme le montrent les paysages miniers sous la neige de Félix Thiollier ou les commandes des Houillères des années 1960. Dans une approche qui hésite sans cesse entre esthétisme et réalisme, commande industrielle ou volonté de l'artiste, les photographes montrent comment l'extraction du charbon a façonné le paysage topographique, économique et sociologique du territoire. La question de l'énergie est essentielle pour l'industrie et les photographies des barrages par Roseline Titaud rappellent le lien ancien à cette force motrice.

Partie 2 : Dans la cité

L'usine est en ville, photographiée de loin, elle domine parfois celle-ci, comme les cheminées de la Compagnie des Acières et Forges de la Marine à Saint-Chamond saisies à la fin du 19^e siècle dans de vastes panoramas destinés à promouvoir la puissance de l'entreprise.

Rapidement se mêlent dans les quartiers périphériques un enchevêtrement d'immeubles et de petites industries dont les photographes se font l'écho, particulièrement dans les années 1980-1990. De l'usine au logement, il n'y a qu'un pas.

Le logement ouvrier est un sujet constant pour les photographes. Déjà Félix Thiollier s'attachait dans les années 1890 à l'habitat vernaculaire, celui des familles d'ouvriers. Dans cette veine, plusieurs artistes opèrent sur le territoire, répondant parfois à la commande de maires engagés dans une nouvelle forme d'habitat : les « grands ensembles ». Ainsi Ito Josué photographie les taudis à la demande de Claudius Petit en contre-point de la construction du quartier de Firminy-Vert et l'Unité radieuse sous l'égide du Corbusier. L'exposition montre l'attrait des photographes pour ces architectures, mais aussi pour ceux qui les habitent ; ils s'invitent dans les taudis en 1950 ou dans les immeubles des années 1980 construits sur les emplacements des usines d'autrefois avec Jean-Louis Schoellkopf.

Les espaces du collectif, du vivre ensemble, font partie du travail de la cité. Ainsi Valérie Jouve photographie la ville depuis le tramway, épine dorsale de Saint-Étienne avec ses 7 km de ligne droite qui relie le nord et le sud de la ville. Femmes à la fontaine de Willy Ronis en 1948, temps suspendus quand le théâtre de Dasté interrogeait les ouvriers dans la rue à la tombée du soir : ces moments sont traduits en photographie.



Yves Bresson (1950-2026)
Cité, La Ricamarie
1980
Couriot-Musée de la Mine



François Kollar (1904-1979)
Vues de Saint-Étienne La France Travaille : Métiers du fer.
Clochers et cheminées.
1930
Collection Forney, inv. RES ICO 7560 2 B302



Anonyme/Entreprise
Manufrance : Le Grand Hall
1909
Collection musée d'Art et d'Industrie, inv. MF 0255

Partie 3 : Dans l'usine

Enfin le photographe entre dans la cour de l'usine, puis dans l'usine et le visiteur le suit dans ces espaces où dominent les machines. Monumentales, elles illustrent la puissance de l'entreprise, sa capacité à produire, à répondre à la demande du client, à participer à l'élan de « fabrication » d'une nation. L'homme, et encore plus la femme, sont alors perçus comme de éléments du système productif, une partie de la machine. L'usine est un espace clôt qui ne s'ouvre au photographe que par le truchement de la commande, qu'elle soit voulue par l'industriel ou par une institution culturelle dans le cadre d'une résidence.

Le visiteur suit ainsi deux manières de considérer l'usine en photographie. Du point de vue du dirigeant, la photographie sert la promotion de l'outil de production, elle est contrôlée de fait et son usage celui du commanditaire (album, publicité...). Le photographe en résidence est plus libre et conditionne moins son regard sur celui du commanditaire.

Le visiteur progresse toujours plus avant dans l'atelier, suivant ainsi les photographes. La fascination pour la machine se fait moins sentir dans cette partie qui est consacrée au geste de l'ouvrier ou de l'artisan.

Les photographes des années 1980-1990 s'attachent à conserver la mémoire de métiers qui s'effacent, en particulier celui de l'armurier. Des montages sonores accompagnent la visite, interprétation artistique et complément de la photographie de l'atelier. L'effort, au centre de la définition du travail, est paradoxalement assez peu représenté dans ces clichés.

En contrepoint de ces regards photographiques, l'exposition se penche sur la formation des jeunes au monde de l'industrie mais aussi aux soubresauts du travail et à leur lien avec la ville. Territoire de luttes sociales, Saint-Étienne est ainsi marquée par plusieurs événements dont les photographes, comme Willy Ronis en 1948, sont les témoins. Le visiteur peut aussi découvrir la suspension du travail, liée à des grèves mais aussi aux catastrophes minières.



L'EXPOSITION EN CHIFFRES

- 350 photographies
- De 1850 à nos jours
- 80 prêts
- 25 prêteurs
- 60 photographes
- 20 photographes contemporains
- 3 résidences d'artistes
- 40 acquisitions nouvelles
- De l'autochrome au numérique

François Kollar (1904-1979)
La France Travaille : Les métiers du fer. Pesage de l'acier.
 1930
 Collection Forney, Inv. RES ICO 7560 2 B410

LES DISPOSITIFS DE MÉDIATION IN SITU

Au sein du parcours de visite, les dispositifs de médiation sont intégrés pour développer l'expérience et la découverte des visiteurs. L'objectif est d'inviter tout un chacun à expérimenter pour observer les détails, s'interroger sur les choix effectués par les photographes eux-mêmes, se familiariser avec certaines techniques photographiques.

Dans ce but, des dispositifs ont été pensés en commun dans les deux expositions en tenant compte des photographies spécifiques proposées dans chaque musée.

► **La camera obscura** est comme un voyage aux origines de la photographie. Sous la forme d'un dispositif mobile accessible dans le musée, cet instrument optique permet d'observer une projection de la lumière. Une paroi de l'instrument est percée d'un petit trou, ce qui permet d'obtenir une image renversée de l'extérieur sur la paroi opposée. La camera obscura se rapproche de la vue humaine par la perception en deux dimensions.

► **Le photomaton** permet aux visiteurs de s'intégrer à son tour à *La ville travaille* en mettant à disposition un fond géant reprenant une photographie de l'exposition et un trépied pour déposer son smartphone. Chacun peut donc se mettre en scène et se confronter aussi à la démocratisation de la pratique photo.

► Le dispositif **question de cadrages** permet à chacun de positionner des cadres amovibles de différents formats sur la reproduction d'une photographie de l'exposition. Cela permet d'observer la démarche du photographe, qui par le cadrage, nous propose une interprétation de ce qu'il a observé. À sa suite, les visiteurs proposent donc leur point de vue sur une œuvre.

► **Photo mémo** reprend le principe du célèbre jeu de mémoire où il faut retrouver le plus grand nombre de paires de photographies en jouant seul ou à deux. Un format Photo mémo rapido, propose aussi de s'affronter comme dans le jeu de carte de la bataille afin de remporter le plus grand nombre de cartes.

Des puzzles sont également à disposition avec différents niveaux de difficulté selon le nombre de pièces. Petits et grands peuvent tester leur sens de l'observation pour reconstituer des photographies qu'ils ont croisées lors de leur visite.



Jeu Mémoire - Jérôme Dubois

En complément, au musée d'Art et d'Industrie, trois dispositifs enrichissent les manipulations pouvant être faites par les visiteurs.

► En lien direct avec la collection photographique du musée, **le stéréoscope** est un appareil de lecture réglable qui dirige le regard pour transformer deux vues quasiment identiques présentées sur une plaque en une vue en relief. Pendant la durée de l'exposition, différentes « plaques stéréoscopiques » sont successivement montrées ici, prises dans l'agglomération stéphanoise avec cette technique, ancêtre de la 3D.

► **Quelle usine est-ce ?** reprend un célèbre jeu de devinette en proposant une série de photographies très similaires, où deux joueurs choisissent leur photo mystère et doivent la retrouver en interrogeant l'autre. Ce dispositif est un bon observatoire de l'architecture industrielle et notamment des bâtiments, comme la cheminée, qui sont denses.

► **Une carte pliante** en libre-service propose un exercice d'observation «avant/après» entre les photographies anciennes présentées dans l'exposition et les clichés actuels proposés sur le document. En 24 haltes à rechercher pendant le parcours de visite, les visiteurs peuvent voir évoluer des lieux connus ou insolites du territoire.

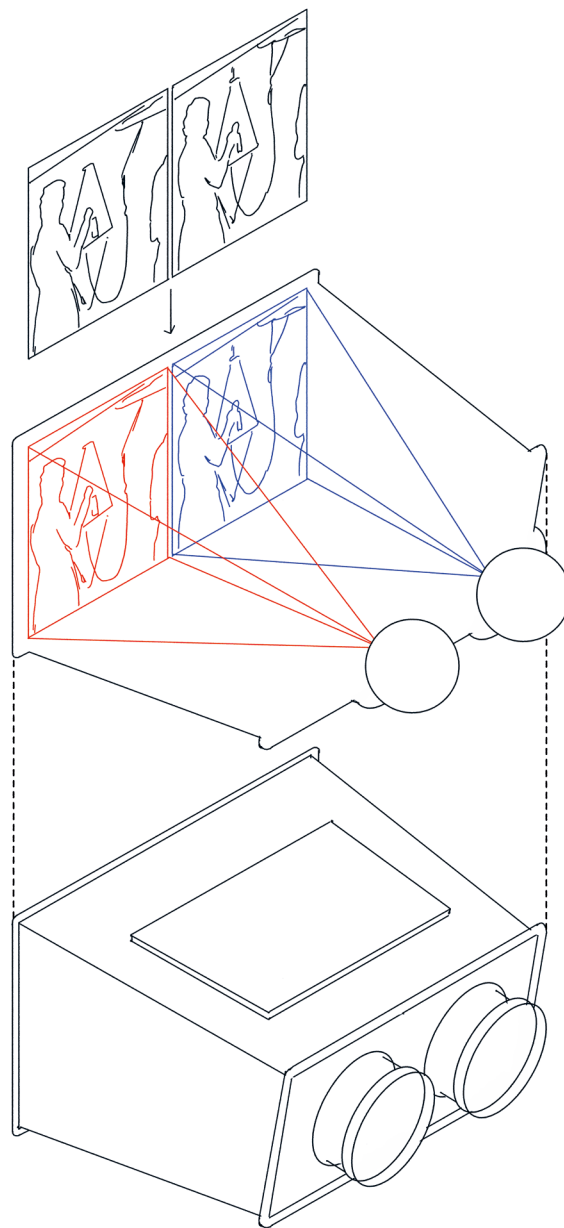


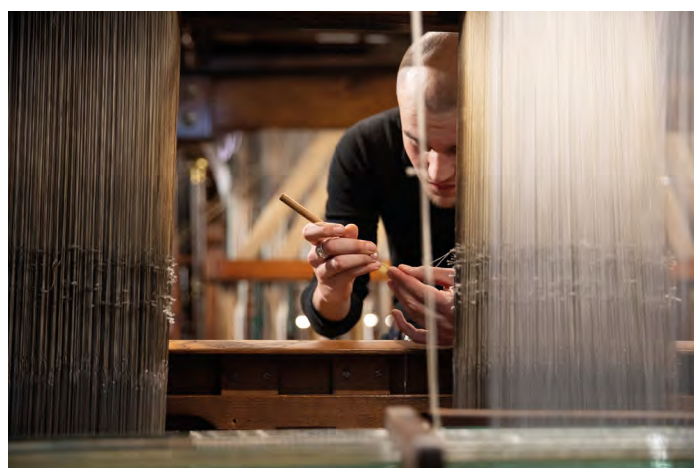
Schéma du stéréoscope - Jérôme Dubois



Dispositif de médiation : Jeu de Cadrage - Jérôme Dubois

QUE FAIRE AVEC SA CLASSE ?

Offre	Niveau	Durée
Dans les deux expositions		
Visite-atelier : « ville de papier »	Cycles 2 et 3	1h30
Couriot-Musée de la Mine		
Visite découverte	Tous niveaux à partir de CE	1h15
Visite découverte	Lycée	1h – 1h15
Musée d'Art et d'Industrie		
Visite découverte	Tous niveaux à partir de CE	1h15
Visite découverte	Lycée et post-bac	1h15
Visite-atelier : « Si j'avais 13 ans en... »	Cycle 4	1h30



Pierre Grasset / Ville de Saint-Étienne

Les plus au musée d'Art et d'Industrie

L'exposition temporaire parcourt l'histoire de la ville et des grandes industries stéphanoises : vous pouvez donc lier votre visite aux collections permanentes du musée afin d'approfondir la découverte des industries de l'arme, du ruban et du cycle.

Venez avec votre classe les mardis et jeudis après-midi pour assister à une **démonstration autour des métiers à tisser** dans le parcours permanent La mécanique de l'art.

Il est possible d'effectuer des **visites couplées** : vous pouvez découvrir les deux expositions en une seule journée, la classe visitera un musée le matin et le deuxième l'après-midi.

PRÉSENTATION DES OFFRES

► Ville de papier

À la suite de l'exposition, les élèves imaginent leur propre ville au travers d'une œuvre collective sous forme d'origami. Chacun représente l'extérieur et l'intérieur d'un bâtiment avant de l'associer à ceux de ses camarades pour donner vie à un paysage.

Durée : 1h30

► Si j'avais 13 ans en...

Après la visite de l'exposition, les élèves en petits groupes se projettent dans une époque. Quelles auraient été leurs conditions de vie, leurs activités et leurs droits en 1860, en 1900 ou en 1954 ? Cet atelier interactif permet aux enfants de découvrir la législation du travail des enfants et évoquer les différentes générations de jeunes stéphanois.

Durée : 1h30

► Visite découverte à Couriot-Musée de la Mine

Les photographies d'Anna Chojnacka nous plongent dans l'activité industrielle et la vie urbaine de Katowice des années 1960 à 1980. La visite de l'exposition se prolonge sur le site du puits Couriot, à la recherche des échos entre deux villes minières européennes.

Descente en galerie incluse.

Durée : 1h15

Une offre inédite

Le service **Saint-Étienne Ville d'art et d'histoire**, en charge de la valorisation et de l'animation des patrimoines stéphanois, propose des visites pouvant se combiner avec la découverte des deux expositions :

- Une offre complémentaire de la découverte de l'exposition à Couriot-Musée de la Mine : la visite **Saint-Étienne cosmopolitaine**.
- Une offre complémentaire de la découverte de l'exposition du musée d'Art et d'Industrie : la visite **Éveil d'une ville industrielle**.

Informations et réservations
Saint-Étienne Ville d'art et d'histoire

artethistoire@saint-etienne.fr

04 77 48 76 27

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**



Charlotte Pierot / Ville de Saint-Étienne

BOÎTE À OUTILS

Quelques définitions : les mots de la photographie

Autochrome

Procédé de restitution photographique des couleurs breveté le 17 décembre 1903 par les frères Auguste et Louis Lumière. C'est la première technique industrielle de photographie en couleur, elle produit des images positives sur plaques de verre. Elle fut utilisée entre 1907 et 1932.

Calotype

Premier procédé photographique permettant d'obtenir de multiples images positives sur papier à partir d'un seul négatif papier.

Chambre noire (camera obscura)

Instrument optique qui permet, par une projection de la lumière sur une surface plane, d'obtenir une vue en deux dimensions très proche de la vision humaine.

Cyanotype

Procédé photographique monochrome négatif ancien, par le biais duquel on obtient un tirage photographique bleu de Prusse, bleu cyan. Le procédé utilise deux produits chimiques : le citrate d'ammonium ferrique et le ferricyanure de potassium.

Daguerréotype

Premier procédé photographique, dans lequel l'image est fixée sur une plaque de cuivre argentée.

Photographie

Technique permettant, grâce à un dispositif optique, de fixer l'image d'une personne, d'un objet, à l'origine sur une surface rendue sensible à la lumière par des procédés chimiques.

Polaroid

Appareil photographique à développement instantané.

Stéréoscopie

Technique donnant l'impression de relief dans des images à deux dimensions. Il faut un appareil à visualiser et la prise simultanée de deux photographies par des objectifs parallèles légèrement écartés l'un de l'autre.

Les mots-clés des expositions

Ville Agglomération relativement importante et dont les habitants ont des activités professionnelles diversifiées. Une ville compte au moins 2 000 habitants.

Travail Activité humaine appliquée à la production, la création, à l'entretien de quelque chose. On dit aussi qu'il s'agit d'une activité professionnelle régulière et rémunérée.

Urbanisation Phénomène démographique se traduisant par une tendance à la concentration de la population dans les villes.

Grands ensembles Forme urbaine, généralement de grande étendue souvent constituée de mêmes bâtiments (barres et tours) et pouvant accueillir un grand nombre d'habitants.

Aménagement Transformation volontaire d'un espace géographique au bénéfice de la société qui l'occupe.

Industrie Ensemble des activités économiques qui produisent des biens matériels par la transformation et la mise en œuvre de matières premières.

Usine Établissement industriel dans lequel, à l'aide de machines, s'effectue la transformation des matières premières ou semi-ouvrées en produits finis.

Machine Appareil ou ensemble d'appareils capable d'effectuer un certain travail ou de remplir une certaine fonction, soit sous la conduite d'un opérateur, soit d'une manière autonome.

Désindustrialisation Réduction du nombre des emplois dans le secteur industriel d'un pays, réduction du secteur de l'industrie en regard des autres secteurs. (La désindustrialisation peut avoir pour cause un fort taux de progrès technique dans les processus de production ou la délocalisation des activités de production vers les pays à bas salaires.)

Patrimoine culturel Ensemble des biens publics ou privés qui présentent un intérêt artistique, esthétique, historique, scientifique ou technique.

Patrimoine culturel immatériel Ensemble des pratiques sociales, des représentations, des connaissances et des savoir-faire qui font partie du patrimoine culturel d'une communauté. (Il comprend les rituels, les arts du spectacle, l'artisanat traditionnel, les traditions et expressions orales.)

CONTEXTE DE L'EXPOSITION À COURIOT-MUSÉE DE LA MINE

Pourquoi retrouve-t-on Katowice à Couriot-Musée de la Mine ?

La ville de Saint-Étienne et la ville de Katowice ont de nombreux points communs, notamment leur activité industrielle liée au charbon. Elles sont jumelées depuis 1994 et mettent en place une coopération internationale sur plusieurs thématiques dont la culture.

De novembre 2025 à mars 2026, une sélection d'objets de la collection du musée d'Art et d'Industrie est présentée au musée d'Histoire de Katowice dans la cadre de l'exposition *Rubans et haute couture*.

En complément, de novembre 2026 à mars 2027, Couriot-Musée de la Mine accueille l'exposition photographique consacrée à l'œuvre d'Anna Chojnacka. Ses clichés témoignent de l'évolution industrielle et urbaine en Pologne.



Carte simplifiée de la Pologne
Service médiation culturelle - Pôle muséal
Ville de Saint-Étienne

Brève histoire de Katowice

Katowice est une ville fondée au 19^e siècle, d'abord sous la forme d'un village, elle évolue en une véritable cité en 1865. Rattachée au Royaume de Prusse, elle devient polonaise après la Première Guerre mondiale.

Son développement s'intensifie grâce à l'exploitation du charbon qui ceinture la ville et une forte industrialisation. La production d'acier est autant développée que le travail des matériaux. La population augmente en corrélation avec cette croissance industrielle. Aujourd'hui, Katowice, chef-lieu de la région de Silésie au sud du pays, demeure un grand centre industriel européen.



Anna Chojnacka. Crédit : L. Bilińska

Qui est Anna Chojnacka ?

Anna Chrzanowski (1914-2007) naît dans une famille cultivée et suit une formation à l'École supérieure de commerce de Varsovie mais rêve de devenir peintre.

Elle fuit Varsovie en 1944 et s'installe définitivement à Katowice où elle travaille pour la revue *Śląsk* (Silésie). Elle prend en 1948 le nom de son second mari et devient Anna Chojnacka. Elle suit alors des cours d'histoire de l'art, vend son piano et achète un appareil photographique. Admise dans l'Association de photographes d'artistes polonais ZPAF en 1958, elle multiplie les collaborations et participe à des expositions individuelles et collectives tout au long de sa carrière. La photographe reçoit de nombreuses commandes de paysages urbains et d'installations industrielles.

Anna Chojnacka remporte les titres d'Artiste FIAP (Fédération Internationale de l'Art Photographique) en 1963, puis d'Excellence FIAP en 1976.

Une observation attentive des photographies d'Anna Chojnacka permet de dépasser l'intention littérale de la commande et laisse entrevoir une conscience politique et environnementale servie par une science du cadrage et des reflets, des perspectives.

La sélection présentée est une infime partie des 2 500 photographies et 18 000 négatifs conservés par le musée d'Histoire de Katowice, institution à laquelle Anna Chojnacka a confié son héritage artistique via des achats et des dons entre 1989 et 2007.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Chronologie de la photographie

1816 Nicéphore Niepce entreprend ses recherches dites héliographiques - premier procédé photo pour fixer la lumière sur une surface sensible.

1827 Premier cliché par Nicéphore Niepce.

1838 Premier stéréoscope de Wheatstone : permet de regarder une vue dessinée en trois dimensions.

1838 Premier daguerréotype : *Boulevard du temple*, l'une des premières représentations humaines sur une photographie.

7 janvier 1839 Date officielle de l'invention de la photographie avec la présentation par Arago à l'académie des sciences à Paris de l'invention du daguerréotype par Louis Daguerre.

1841 William Henry Fox Talbot fait breveter le calotype, premier procédé photographique permettant d'obtenir de multiples images positives sur papier à partir d'un seul négatif papier.

1842 John Herschel met au point le cyanotype, procédé photographique monochrome négatif qui permet d'obtenir un tirage photographique bleu de Prusse (bleu cyan).

1844 Premières photographies stéréoscopiques, avec des daguerréotypes.

1847 Abel Niépce de Saint-Victor met au point le négatif sur verre albuminé ; Louis Désiré Blanquart-Évrard invente le papier albuminé.

1851 Lancement de la mission héliographique, qui est un projet photographique marquant en France, visant à documenter le patrimoine historique à travers des images de 175 édifices.

Création du collodion humide qui permet de réaliser des images plus nettes et plus rapides que les techniques précédentes.

1854 Création à Paris de la société française de photographie.

Eugène Disdéri met en œuvre le portrait format carte de visite, premier support d'une grande médiatisation.

1816 Nadar réalise la première photographie aérienne depuis un ballon captif.

1859 La Société française de photographie obtient sa 3^e exposition annuelle au Palais de l'Industrie, en même temps que le prestigieux Salon de peinture.

1861 Thomas Sutton réalise la première photographie couleur.

1878 Eadweard Muybridge invente la chronophotographie, qui permet la décomposition du mouvement et constitue une approche de ce que sera le cinéma.

1885 La similitravure rend possible l'impression d'images.

1888 L'apparition de la Box Kodak, premier boîtier photographique inventé par George Eastman, permet une pratique accessible à un plus grand public.

1903 Auguste et Louis Lumière font breveter l'autochrome.

1910 Les premiers photomontages accompagnent avec Raoul Hausmann les créations du mouvement Dada.

1925 Commercialisation du Leica, appareils plus petits, plus légers et transportables facilement. Il va devenir le compagnon préféré des amateurs de photographie spontanée, rapide et adapté au reportage, à la rue.

1935 Naissance du Kodachrome. Il s'agit de la première pellicule couleur réellement utilisable par le grand public. Elle aussi transforme le regard porté sur le monde, en permettant de documenter la vie en couleur, jusqu'alors domaine réservé du noir et blanc et de la presse.

1937 *Photography, 1839-1937*, Musée d'art moderne de New York : c'est la première fois qu'un musée d'art consacre une exposition d'une telle envergure à l'histoire de la photographie.

1947 Invention du polaroid qui offre une impression spontanée.

1991 Kodak lance le DCS 100, premier appareil photo numérique destiné aux professionnels. C'est le début de la transition vers le numérique.

2007 Lancement de l'iPhone. Un bouleversement dans l'histoire de la photographie, car pour la première fois un appareil photo performant est intégré à un smartphone. C'est le début de la photographie mobile, instantanée, partagée sur les réseaux sociaux.

Chronologie Saint-Étienne / Musées / Collections

1816 Fondation de l'École des mines de Saint-Étienne par l'ingénieur Louis-Antoine Beaunier : l'État accompagne l'industrialisation du bassin houiller de la Loire, connu depuis le Moyen Âge.

1824 Fondation de la maison Neyret (fabricant de ruban).

1829 Fondation des établissements Holtzer (métallurgie) à Unieux.

Vers 1850 Gustave Le Gray photographie l'usine de Terrenoire –plus ancienne photographie du territoire présente dans l'exposition.

1853 Saint-Étienne intègre les communes périphériques d'Outre-Furens, Montaud et une partie de Valbena.

1856 Saint-Étienne approche les 100 000 habitants et devient la Préfecture du département de la Loire, à la suite de Montbrison.

1861 Fondation du Palais des Arts, qui devient le Musée d'Art et d'Industrie en 1889.

1865 Auguste-Hippolyte Collard photographie certaines gares et installations ferroviaires dans les environs de Saint-Étienne.

1866 Ouverture de la Manufacture impériale d'armes de Saint-Étienne (actuel site de la Cité du design).

1867 La nouvelle usine Marrel est construite aux Étaings, sur la commune de Châteauneuf, dotée d'une cheminée de 108 mètres, l'une des plus hautes d'Europe. C'est aujourd'hui l'usine Arcelor-Mittal Industeel.

1873 Félix Thiollier, rubanier stéphanois, laisse son affaire de ruban en gérance auprès de son associé pour se consacrer à la photographie.

1885 Fondation de la Manufacture d'armes de Saint-Étienne (future Manufrance) par Étienne Mimard et Pierre Blachon. L'entreprise sera novatrice dans l'utilisation de la photographie pour sa communication.

1886 1^{ers} fusils Lebel stéphanois.

1886 Les frères Gauthier fabriquent les premières bicyclettes stéphanoises et françaises.

1898 Geoffroy Guichard fonde avec son beau-père la Société des magasins du Casino.

1907 Félix Thiollier, amis des frères Lumière, expérimente en avant-première leur technique de photographie en couleur, l'autochrome.

1919 Fondation de la marque de cycle Mercier.

1919 Mise en service du Puits Couriot.

Années 1930 François Kollar photographie les mines et usines de la région stéphanoise dans le cadre de sa publication *La France travaille*.

1948 Grande grève des mineurs. Willy Ronis et Léon Leponce viennent photographier l'événement dans le bassin stéphanois.

1957 Une fausse galerie de mine est créée au sein du musée d'Art et d'Industrie.

1973 Fermeture de Couriot, dernier puits en activité sur la commune de Saint-Étienne. Naissance du projet de musée de la Mine.

1985 Dépôt de bilan de la société Manufrance.

Années 1980 Commandes publiques de photographies pour le musée d'Art et d'Industrie et pour les équipes du futur musée de la Mine, afin de conserver un souvenir des différents métiers et des paysages industriels, ce qui correspond aux démarches de photographes comme Ito Josué, Yves Bresson, Christian Gérard, Rajak Ohanian...

1991 Ouverture du musée de la Mine au sein des bâtiments du puits Couriot.

THÉMATIQUES À LA LOUPE



Anonyme
Quartier des Gauds
1856
Collection Archives municipales de Saint-Étienne, inv. 1074



Anonyme
Quartier des Gauds
1856
Collection Archives municipales de Saint-Étienne, inv. 1074



Anonyme
Quartier des Gauds
1856
Collection Archives municipales de Saint-Étienne, inv. 1074



François Kollar (1904 – 1979)
Vues de Saint-Étienne.
La France travaille : Métiers du fer.
Place du Peuple
1930
Collection Forney,
inv. RES ICO 7560 2 B303

Mutation urbaine

Plusieurs photographies de l'exposition posent un regard sur un même quartier et en montrent de grandes différences. À quelques pas du musée d'Art et d'Industrie, les Stéphanois connaissent bien le cours Victor-Hugo bordé par la Bourse du travail construite en 1901, les Halles Mazerat ajoutées en 1869 et le parking des Ursules aménagé à la fin des années 1960. Dans ce « paysage » bien établi se cache pourtant de grandes mutations. Sous cette longue artère et ses îlots d'immeubles se cachent l'ancien quartier des Gauds et le Furan. Terrain privilégié des maisons de teinturiers, de buandiers profitant de l'eau de la rivière, c'est aussi un espace qui sera marqué par la vétusté, la pollution de l'eau et l'insalubrité.

Un premier projet vise à réaménager le secteur, notamment autour de l'actuelle place Waldeck-Rousseau. Mais c'est avec la couverture du Furan en 1859 qu'une première véritable transformation apparaît, par-dessus la rivière le cours Saint-André (actuel Victor-Hugo) est tracé et se borde d'édifices nourrissant la vie de la cité : les halles, ainsi que l'École de dessin et le Palais des Arts (actuel musée d'Art et d'Industrie). Les parcelles de terrain vides sont dédiées à des immeubles d'habitations, donnant alors un nouveau visage au quartier. En s'approchant du centre-ville, le quartier s'ouvre sur la grande place des Ursules créée en 1835. Son nom vient de la présence du couvent des Ursulines démoli en 1843 et dont les terrains sont donnés à la Ville. Ce vaste espace accueille le théâtre Massenet de 1853 à 1928, détruit par un incendie. La place des Ursules se compose aussi d'un jardin couvrant la colline dominée par l'École de dessin et d'un grand marché ouvert.

Mais le 20^e siècle est aussi un temps de mutation avec le développement de l'automobile notamment dans les villes, ce qui demande alors de nouveaux aménagements pour le stationnement. Le projet adopté en 1966 prévoit la création d'un parking public et d'autres infrastructures.

Aujourd'hui encore visible, le parking est associé à plusieurs boutiques donnant sur le cours Victor-Hugo. Malgré différents débats sur son avenir, il est maintenu car il joue un rôle dans le soutènement de la colline à laquelle il est adossé. En parallèle, le second bâtiment (encadré par les rues Ronsard, Grenette...) est occupé par la crèche Grenette et le Mémorial de la Résistance et de la Déportation dont le déménagement est prévu en 2027 dans le bâtiment réhabilité rue Émile-Loubet.

Pistes pédagogiques

Découvrir où j'habite - Se loger, travailler, se cultiver, avoir des loisirs en France - Évolution de la ville - Rôle documentaire de la photographie



J. Bruyère
1920
Izieu, église Saint-André et usines
Collection archives municipales de Saint-Chamond, inv. 21 SSC 44.

Paysage et architecture

Dans la représentation du travail au sein de l'exposition, une observation saute aux yeux : les usines sont nombreuses et elles brossent leur portrait architectural.

La région stéphanoise fonde son développement industriel sur la présence du charbon dans son sous-sol, elle accueille de nombreuses industries : verreries, aciéries, mécaniques de précision, armement... Saint-Étienne est comme un grand atelier du territoire français.

L'industrialisation construit un nouveau rapport au travail, délaissant la production artisanale individuelle pour l'unité de production collective en usine. On regroupe, on modernise et mécanise notamment par les machines à vapeur et on construit donc un nouveau visage de la ville. On le voit nettement dans la photographie de la commune d'Izieux, actuel quartier de Saint-Chamond, où l'usine des aciéries de la marine se confond avec le paysage urbain, et seule l'église concurrence les cheminées.

L'usine est aussi une nouveauté aux yeux des populations, par son implantation dans la ville, elle élargit le territoire et donne de nouvelles formes architecturales à observer.



Victor Muzet, Gabriel Joguet
1900
Aciéries de la Marine et chemins de fer, Saint-Chamond
Collection musée d'Art et d'Industrie, inv. M2018.2.77

L'usage des machines à vapeur entraîne une présence des fumées d'eau de vapeur et de combustion de charbon. Il faut les évacuer et on cherche la hauteur pour réduire la pollution de l'air. Le premier marqueur de l'usine est donc la cheminée en brique, reconnaissable à sa composition en trois morceaux : le socle, le fut, la couronne. Elle peut atteindre plusieurs dizaines de mètres, comme au sein de l'usine Marrel à Châteauneuf (près de Rive-de-Gier) où la cheminée atteint 108 mètres, ce qui en faisait la plus haute d'Europe en 1867. Dans certaines usines, la cheminée se démultiplie comme une forêt marquant la ligne d'horizon, créant de la verticalité là où les bâtiments de travail s'étalent horizontalement sur des centaines de mètres carrés.



Anonyme, tirages au gélatino-bromure d'argent
Châteauneuf, Les Étaings, usine Marrel Frères
v. 1880
Association Ripagérienne de Recherches Historiques

Autour du repère de la cheminée, l'architecture industrielle garde des principes pratiques : les usines s'installent à proximité du chemin de fer pour l'acheminement des matières premières ou de la production, et non loin d'un cours d'eau pour le fonctionnement des machines. L'usine Marrel des Étaings en témoigne parfaitement : sur la photographie la voie ferrée borde l'usine au premier plan, le Gier au second plan coule à l'arrière.

Les bâtiments industriels sont aussi organisés : ils sont construits sur plusieurs mètres de longueur. La hauteur est gagnée grâce aux charpentes métalliques et les murs sont pleins ou ouverts par de grandes fenêtres. Les matériaux sont ceux de l'ère industrielle : verres, briques, métal...

La forme de certains bâtiments rappelle le besoin de lumière et de ventilation par les ouvertures hautes en façade, et les lanterneaux de ventilation au sommet. Les photographies de l'usine Holtzer à Unieux les présentent bien.



Anonyme, photographie d'entreprise
Usines Holtzer, Unieux
v. 1930
Collection musée d'Art et d'Industrie, inv. NI (fonds doc) ou 2025.0.33_8



Anonyme, photographie d'entreprise
Usines Holtzer, Unieux
v. 1930
Collection musée d'Art et d'Industrie, inv. NI (fonds doc) ou 2025.0.33_10

Pistes pédagogiques

**Âge industriel en France – Les lieux du travail –
Architecture industrielle – Histoire locale**



Service de Voirie, Ville de Saint-Étienne
Extrait de la carte de la ville, quartier du Soleil
1900

Témoignages photographiques de l'urbanisation

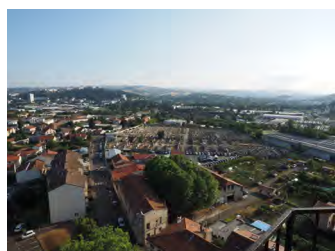
L'exemple des clichés pris depuis le clocher du Soleil

La série de photographies prises du sommet du clocher du Soleil en 1895 pour obtenir une vue panoramique résume bien l'impression que donne cette exposition : contempler le processus d'urbanisation de l'agglomération stéphanoise au fil des 19^e, 20^e et 21^e siècles. Nous intégrons ici deux clichés de cette série en regard d'une carte de 1900 (l'église du Soleil y est indiquée en rouge) et de photographies de 2026 présentant des angles de vue proches.

Au premier abord, les champs et quelques bois dominent un paysage apparemment rural. Le contraste est saisissant avec les vues de ce même paysage en 2026, beaucoup plus urbanisé. Le point de vue depuis le clocher de l'église accentue cela en éliminant du champ de vision une partie des immeubles du Soleil. Ce bourg est l'ancien chef-lieu de la commune d'Outre-Furens, peuplée de plus de 6 000 habitants lors de son incorporation à la commune de Saint-Étienne en 1855. En 1895, cette marge est donc relativement urbanisée depuis assez longtemps. Elle est aussi marquée par l'industrie : plusieurs cheminées d'usine rythment le paysage. C'est plus précisément l'un des importants quartiers miniers en périphérie de Saint-Étienne, entouré par plusieurs puits de mine. Depuis les années 1820, une ligne d'«investison» délimite un secteur, correspondant au centre-ville, interdit à l'activité minière et dévolu notamment aux industries du ruban, du métal et de l'armement. Les chevalements marquent donc les territoires périphériques comme celui-ci.



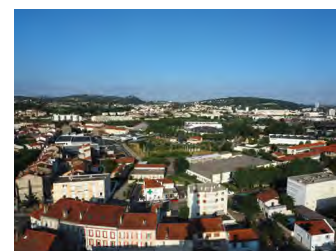
Cliché 1
Anonyme
*Saint-Étienne, Le Soleil, vues prises
du clocher de l'église Sainte-Barbe*
Vers 1895
Tirage sur papier albuminé
contrecollé sur carton
Couriot-Musée de la Mine,
inv. 2022.42.1, 2, 6,9



Cliché 1 bis
*Vue depuis le clocher de l'église
du Soleil*
2026
Service médiation culturelle – Pôle
muséal



Cliché 2
Anonyme
*Saint-Étienne, Le Soleil, vues prises
du clocher de l'église Sainte-Barbe*
Vers 1895
Tirage sur papier albuminé
contrecollé sur carton



Cliché 2 bis
*Vue depuis le clocher de l'église
du Soleil*
2026
Service médiation culturelle – Pôle
muséal

Sur la photo N°1, au premier plan à côté du cimetière, on remarque une cheminée d'usine et plusieurs bâtiments dont un chevalement, cette tour portant les ascenseurs d'une mine : probablement le puits Saint-Louis, aujourd'hui remplacé (photo N°1bis) par un bâtiment industriel hébergeant plusieurs entreprises mécaniques (usinage, engrenages...). Juste derrière, se trouvent une autre cheminée et d'autres bâtiments, peut-être le puits Mars... cachant encore une autre installation industrielle dans le lointain, avec une cheminée et une tour ressemblant elle aussi à un chevalement...

Sur le cliché N°2, un chevalement en bois, probablement celui du puits des Flaches ; occupe l'angle en bas à droite.

Au loin, on aperçoit les rangées d'arbres du boulevard Jules Janin, qui existe déjà sous ce nom depuis 1874, mais reste encore assez peu bâti en cette fin de 19^e siècle.

Entre les deux, le seul petit groupe de bâtiments sur le côté droit est probablement le puits Achille. Ce n'est que dans la deuxième moitié du 20^e siècle que cet espace sera plus massivement occupé par les nombreuses installations de la plaine Achille, dont le bâtiment pyramidal de la patinoire, visibles sur le cliché 2 bis.

Ces clichés nous laissent un témoignage très évocateur de ce à quoi ressemblaient les marges de Saint-Étienne vers 1900, entre ruralité, présence forte de la mine, et aménagement de nouveaux axes participant à l'urbanisation.

Pistes pédagogiques
*Évolution de la ville – Urbanisation –
Découvrir où j'habite.*



Anna Chojnacka (1914-2007)
La mine Andaluzja à Piekary Śląskie
 1960
 inv. MHK/F/ACH/1015



Anna Chojnacka (1914-2007)
Le théâtre et la place du marché à Katowice
 1965
 inv. MHK/F/ACH/265

Anna Chojnacka : échos de Saint-Étienne à Katowice

L'exposition d'Anna Chojnacka à Couriot-Musée de la Mine nous transporte à l'autre bout de l'Europe, dans le bloc communiste, pendant quelques décennies de la seconde moitié du 20^e siècle. Pourtant, elle pourrait paraître une version miniature de l'exposition sur Saint-Étienne et son agglomération au musée d'Art et d'Industrie.

Les parallèles et les échos avec les clichés contemporains, et aussi plus anciens du 19^e siècle, sont nombreux. Le choix du noir et blanc y est certes pour quelque chose, mais les ressemblances entre ces villes industrielles minières sont manifestes.

Les chevalements de mine en métal ressemblent à s'y méprendre à ceux de la Loire. Un œil non exercé peut aussi bien confondre l'un de ceux-ci pour celui du puits Couriot : même époque, mêmes techniques ! Ces chevaux nous font croire que nous sommes ici au 19^e siècle, pour un peu, et font penser à certaines ambiances de l'exposition au musée d'Art et d'Industrie... Nous sommes bien dans la deuxième moitié du 20^e siècle et ce n'est pas si exotique : des charbonniers utilisaient encore des chevaux à Saint-Étienne au milieu de ce siècle.

Le fait, aussi, que ces chevalements et toutes les installations minières associées se retrouvent en périphérie, dominant les marges urbaines, montre un même partage du territoire, comme à Saint-Étienne. Plus importantes que les installations du 19^e siècle, elles sont cependant moins entremêlées avec le tissu urbain.



Anna Chojnacka (1914-2007)
La terre silésienne
1966
MHK/F/ACh/1419



Anna Chojnacka (1914-2007)
Foule dans la rue 3 Maja à Katowice
1967
inv. MHK/F/ACh/247

Certains des clichés représentant la terre marquée par l'industrie trouvent des équivalents dans l'œuvre de Félix Thiollier dans la Loire à la fin du 19^e siècle, alors que les vues de grands ensembles en béton nous renvoient à Beaulieu, la Métare ou Montreynaud dans les années 1970.



Félix Thiollier (1842-1914)
Paysage industriel, parc à bois, puits Châtelus
1890-1900
Couriot-Musée de la Mine,
Inv. 2025.1.2

Même ces photos de foules actives attendant le tram pourraient aisément faire écho à l'ambiance de la place du Peuple dans les années 1960 ou 1970. Il ne faudrait point faire des photos d'Anna Chojnacka un simple jeu des ressemblances avec Saint-Étienne, mais elles font état de véritables parentés entre ces villes charbonnières jumelées ainsi qu'entre les choix artistiques de photographes d'époques et de lieux différents.

Pistes pédagogiques

Représentation des villes – Développement industriel – Habiter en ville – Espaces et paysages de l'urbanisation – Environnement

ZOOM SUR DES PHOTOGRAPHES



Félix Thiollier (1842-1914)
Saint-Étienne, paysage minier, tranchée sous la neige aux abords des puits Chatelus
 Vers 1890
 Couriot-Musée de la Mine, inv. 2012.5.1

Félix Thiollier (1842-1914)

Issu de la bourgeoisie rubanière stéphanoise, Félix Thiollier se consacre, à 35 ans, à ses passions : l'art, l'histoire et l'archéologie. L'exposition monographique que lui consacre le musée d'Orsay en 2012 révèle comment, pour servir son activité d'éditeur d'art, il devient un virtuose de la photographie au talent longtemps sous-estimé. Amateur de peinture, sensible aux toiles de Camille Corot et ami de l'artiste François-Auguste Ravier, Thiollier photographie le paysage. Séduit par le charme d'une rencontre ou par la poésie d'un ruisseau au gré de ses promenades photographiques, Félix Thiollier est à l'affût du pittoresque.

À partir des années 1890, il photographie le paysage industriel de sa terre natale qui se transforme. Son intérêt pour les lieux industriels va grandissant jusqu'à sa mort. Félix Thiollier laisse ainsi plusieurs milliers de plaques de verre sur le sujet qu'il entend comme véritable source d'inspiration esthétique « Nous avons devant les yeux des fumées qui sortent également de terre, le soleil couchant les dore (...) Comme on aurait le droit d'admirer ce tableau s'il était transposé en Italie ! * ».

*Guide de Saint-Étienne et du Forez, 1907.



François Kollar (1904-1979)
La France travaille. Saint-Étienne. Métiers du fer, armes, gravure à domicile
 1931-1934
 © François Kollar/Ville de Paris-Bibliothèque Forney/Roger-Viollet,
 RES ICO 7560 2 B332

François Kollar (1904-1979)

En 1931, dans un contexte de forte croissance économique, les éditions Horizons de France passent commande au photographe François Kollar d'un grand reportage sur la France au travail. Le photographe sillonne la France des mineurs, agriculteurs, marins, tisserands pendant deux ans, et capte avec humanité femmes et hommes au travail. Ces images vantent avec optimisme les savoir-faire humains dont le photographe s'emploie à saisir fidèlement la technicité.

Les deux graveuses sur arme photographiées ici illustrent « l'armurerie en fenêtre », symbole du travail artisanal, l'atelier se situant dans le logement. Le cadrage de François Kollar valorise l'atmosphère studieuse et concentrée dans laquelle s'effectue la gravure. Les visages des deux femmes, tendus vers l'objet en cours de gravure et invisible pour le regardeur, confèrent à cette photographie une forme de mystère. Ces éléments associés à une esthétisation volontaire du geste par François Kollar, contribuent à valoriser le travail industriel et artisanal auprès de l'opinion publique de l'entre-deux-guerres.



Ito Josué (1924-2010)
Saint-Étienne : Métare-Montchovet immeubles en construction ; Beaulieu ensemble d'immeubles
 vers 1960, tirage d'après les négatifs numérisés
 Tirages pigmentaires
 Saint-Étienne Métropole, musée d'Art Moderne et Contemporain,
 inv. 2002.21.667

Ito Josué (1924-2010)

Ito Josué est photographe à Saint-Étienne de 1956 à 1986. Une grande partie de son activité professionnelle au sein du « Studio 36 » répond à des commandes industrielles. Missionné par les Houillères du Bassin de Centre-Midi, il réalise un reportage sur la nouvelle centrale du Bec au Chambon-Feugerolles.

Le photographe excelle dans cet exercice de la prise de vue d'architecture qu'il aime particulièrement réaliser dans cette période faste des Trente Glorieuses pendant laquelle la ville connaît le développement important des grands ensembles d'habitation. Reconnu pour ses photographies de spectateurs du Théâtre de Jean Dasté, son travail de commande mérite plus d'attention, dans un contexte de découverte de la photographie industrielle et commerciale.



Rajak Ohanian (1933-2023)
Saint-Priest-en-Jarez, vue de Villars
 1983
 Couriot-Musée de la Mine, inv. 2020.1.27

Rajak Ohanian (1933-2023)

C'est dans la région lyonnaise que Rajak Ohanian se forme à la photographie dans les années 1950. Il réalise à Villeurbanne des images pour le théâtre et les mises en scène de Roger Planchon, puis de Jean Dasté à Saint-Étienne. Ses photographies sont précédées de rencontres et d'échanges ; ce qui donne lieu à de nombreux portraits d'écrivains ou de jazzmen américains.

En 1983, à l'aune de la fermeture du dernier puits de mine du bassin stéphanois encore en activité, le puits Pigeot, l'artiste suit avec complicité les mineurs et traduit dans ses clichés le sentiment d'attente dans un monde qui ferme et qui s'éteint. Il photographie avec poésie la mélancolie et nous associe, malgré l'éloignement, à cette parenthèse surannée d'un casse-croûte partagé sur l'herbe, face aux tours d'habitation de Villars.

En résidence au musée



Marine Leleu
2025

Tirages sérigraphiques sur papier couché mat à partir de résidus récoltés dans les pots d'échappement de casses automobiles de la région stéphanoise
Musée d'Art et d'Industrie, inv. 2026.0.10.1-8

Marine Leleu (1991-)

En 2024, Marine Leleu réalise une résidence au musée d'Art et d'Industrie. Elle voit dans « La ville noire » une possibilité de poursuivre ses recherches autour des mutations du paysage et de la « physicalité » de l'image. Elle sillonne ainsi le territoire et capte l'industrie. La part laissée aux sols dans les cadrages, ancre avec puissance les « architectures-vestiges » comme pour retarder leur disparition.

L'artiste compose ses images autour d'une géométrie rigoureusement maîtrisée, anonymisant en quelque sorte les sites photographiés ramenés à leur fonction industrielle. Pour autant, c'est bien à Saint-Étienne et sa région qu'elle rend hommage, en restituant à la ville ce qui la caractérise. Ainsi, les particules de suie et de carbone incrustées dans le paysage, marqueurs d'un passé industriel, sont prélevés et réutilisés comme pigments dans ses tirages par transfert.



Julien Guinand (1975)
Saint-Étienne, Chaudronnerie fine de la Loire, scie à ruban automatique
2025
Julien Guinand - Adagp, Paris, 2026

Julien Guinand (1975-)

La série *Coal and Steel* explore la mémoire industrielle à travers une approche photographique centrée sur la machine. Elle est le fruit de la résidence proposée à l'artiste par l'association des Amis du musée d'Art et d'Industrie. En s'attachant à réaliser des « portraits » de machines (fraiseuses, rectifieuses et autres outils d'atelier), Julien Guinand restitue la présence matérielle de ces instruments de production, leur dimension sculpturale autant que leur fonction mécanique. Ce travail s'inscrit dans une histoire locale, celle de Saint-Étienne, façonnée par la métallurgie, l'armurerie et les savoir-faire techniques qui en découlent. Photographier ces machines dans leur contexte d'usage (ateliers Verney-Carron, Novaressort, André Laurent, Chaudronnerie fine de la Loire), c'est mettre en lumière des objets souvent relégués à l'arrière-plan, mais qui portent en eux la trace de gestes, de pratiques et de cultures industrielles.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

SITOGRAPHIE

► Lumni

Photographie

- Qui a inventé la photo ? - 1 jour, 1 question | Lumni
- La photographie numérique - Quiz SNT | Lumni
- Méthodologie : analyser une photo - Vidéo | Lumni
- La photo couleur, comment ça marche ? - Vidéo | Lumni

Ville

- La France, un territoire sous influence urbaine - Vidéo | Lumni
- Espaces et paysages de l'urbanisation - Quiz Géographie | Lumni

Industrie

- C'est quoi une usine ? - 1 jour, 1 question | Lumni
- Le chemin de fer, symbole d'une nouvelle révolution industrielle - analyse d'image - Vidéo | Lumni

► Histoire des arts (histoiredesarts.culture.gouv.fr)

- Noir & Blanc | BnF Essentiels
- Le daguerréotype - Histoire analysée en images et œuvres d'art | <https://histoire-image.org/>

► C'est pas sorcier

- Comment fonctionne un œil ? - C'est pas sorcier

PODCAST

- Archives des Nicéphore - Podcast Photo

BIBLIOGRAPHIE

Amar Pierre-Jean, *Histoire de la photographie*, Que sais-je, 2020

Bertho, Raphaële, *La mission photographique de la DATAR*, Ed. La Documentation française, 2013

Bonilla Mario, Tomas François, Vallat-Fabre Daniel, *Cartes & plans : Saint-Etienne du XVIII^e siècle à nos jours, 200 ans de représentation d'une ville industrielle*, PU Saint-Étienne, 2005

Callens Anne-Céline, Jurado Barroso Pauline, *Arts, architecture et paysage*, PU de Saint-Étienne, 2015

Callens Anne-Céline dir, Ballesta Jordi, *Photographier le chantier. Transformation, inachèvement, altération, désordre*, Paris, Hermann, 2019

Challine Éléonore, *Une histoire contrariée. Le musée de photographie en France (1839-1945)*, Coll. Transbordeur, Éditions Macula, 2017

Conesa Héloïse, Bertho Raphael, *Paysages français - Une aventure photographie 1984-2017 Une aventure photographique, 1984-2017*, BNF 2017

Denoyelle Françoise, *François Kollar : le choix de l'esthétique*, La Manufacture, 1995

Gay Georges, *Mines, forges et usines dans la vallée du Gier (Loire) : le patrimoine industriel comme palimpseste social*. In : Le Monde alpin et rhodanien, Revue régionale d'ethnologie, n°2-4/1996

Gremmos (coll.), *Le monde ouvrier face à la Grande Guerre. Le bassin de Saint-Étienne de 1910 à 1925*, Actes graphiques, 2017

Peroni Michel, Roux Jacques, *Le travail photographié*, CNRS Éditions, 1996

Rautenberg Michel, *La rupture patrimoniale, À la croisée* Eds, 2004

Rautenberg Michel, *L'imaginaire patrimonial*, PU Rennes, 2024

Steiner Jean-Michel, Monneret Jean-Claude, *Willy Ronis en reportage à Saint-Étienne : une enquête au cœur de la grève de 1948*, PU de Saint Étienne, 2022

Vant André, Imagerie et urbanisation, recherches sur l'exemple stéphanois, Saint-Étienne, Centre d'études forésiennes, 1981

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

SERVICES DES PUBLICS

Nathalie Siewierski

Responsable de l'Unité médiation,
en charge de l'action culturelle

04 77 49 72 04

nathalie.siewierski@saint-etienne.fr

Auréli Emery

Responsable adjointe de l'Unité médiation

04 77 49 73 10

aurelie.emery@saint-etienne.fr

RÉSERVATIONS

04 77 43 83 20

mai-mine.reservation@saint-etienne.fr

TARIFS

**Pour les écoles primaires (maternelles et élémentaires)
privées et publiques de la Ville de Saint-Étienne**

► Visites guidées, visites libres et ateliers gratuits.

**Pour les collèges, lycées et enseignement supérieur ainsi
que pour les écoles primaires hors Ville de Saint-Étienne**
(tarifs susceptibles d'évoluer en septembre 2026) :

► Visites guidées : 3,10 € / personne

► Visites libres : 2,05 € / personne

► Ateliers : 3,10 € / élève + 1 accompagnateur gratuit /
groupe

Moyens de paiement :

► La carte Pass'Région est acceptée pour les lycéens
d'Auvergne-Rhône-Alpes. Le paiement collectif à distance
est exigé.

► Le Pass'Culture est également accepté à partir de la 4^e.

► Gratuité pour les enseignants et accompagnateurs.



Couriot-Musée de la Mine
3 bd Maréchal F. d'Esperey
42 000 Saint-Étienne
musée-mine.saint-etienne.fr
04 77 43 83 23

Musée d'Art et d'Industrie
2 place Louis Comte
42 000 Saint-Étienne
mai.saint-etienne.fr
04 77 49 73 00

Coordination : **Direction de la Communication et du Marketing Territorial
Ville de Saint-Étienne / Saint-Étienne Métropole.** Graphisme, mise en page :
Diesel Production. Achievé d'imprimer : octobre 2026.



Saint-Étienne
Ville créative design